

cette territorialisation paroissiale en précisant qu'elle n'implique pas partout des limites linéaires et continues, par exemple, sur les espaces de landes et de forêts. De même, la perception des dîmes, très variable dans ses procédures, ne se superpose pas exactement à la paroisse. Les territoires paroissiaux ne cesseront d'ailleurs d'évoluer et de varier dans les siècles suivants et plus encore dans nos dernières décennies.

Le jeu convenu de ce type de compte rendu aurait pu amener à exprimer quelques observations ponctuelles touchant à la forme ou à quelques conclusions insuffisamment étayées. Un esprit trop attaché au sillon de la tradition historique pourrait aussi voir là une vision excessive et schématique inscrite dans un courant novateur par principe plus que sur le fond. Tout cela nous a semblé infondé, par rapport au contenu majeur de cette recherche. De celle-ci, on retiendra d'abord la rédaction dense, le discours structuré, la profondeur documentaire impressionnante et qui ne se cantonne pas à la seule Haute-Bretagne. À partir de bases finement analysées, l'auteure y bouscule sans détour les thèses traditionnelles de l'historiographie antérieure, telles l'originalité de la paroisse bretonne, la continuité territoriale avec l'Antiquité, la lecture sans recul de sources écrites à visées idéologiques et jusque-là reçues avec trop de crédulité et de révérence. La force de sa démonstration nous semble même ouvrir d'autres pistes d'étude. C'est le cas avec le titre « Une lutte pour un pouvoir total ? » (p. 281) qui pose tout simplement la question de la Réforme grégorienne en termes de pouvoir, non pas seulement spirituel, mais surtout terrestre et politique.

Jean-Claude MEURET

Rozenn COLLETER, Françoise LE BOULANGER et Daniel PICHOT, *Église, cimetière et paroissiens. Bréal-sous-Vitré (Ille-et-Vilaine), étude historique, archéologique et anthropologique (VII^e-XVII^e siècle)*, Paris, Errance, 2012, 280 p., ill. n. b. et coul.

La mairie de Bréal-sous-Vitré, projetant de construire une salle municipale dans une parcelle du bourg à 50 mètres au sud de l'église paroissiale, sollicite l'intervention des archéologues, se souvenant qu'une sépulture en coffre d'ardoises y avait été déjà repérée une trentaine d'années auparavant. Françoise Le Boulanger mena ainsi en juillet 2002 un diagnostic archéologique sur 50 m², puis en 2003 une fouille préventive portant sur la totalité de la parcelle, soit 250 m², une petite surface livrant de grands résultats analysés ici par une équipe pluridisciplinaire, Rozenn Colleter en charge de l'étude anthropologique et Daniel Pichot de l'analyse des sources documentaires⁶. Il pouvait exister un risque de faire dialoguer des spécialistes

6. Une première étude est parue, à l'occasion de la visite du site lors du congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne à Vitré en 2005, COLLETER, Rozenn, JEAN, Stéphane, LE BOULANGER, Françoise et PICHOT, Daniel, « Bréal-sous-Vitré (Ille-et-Vilaine) : du cimetière du haut Moyen Âge à

venus d'horizons si différents, car, selon l'expression d'Élizabeth Zadora-Rio, « le village des historiens n'est pas celui des archéologues »... Les seconds évoquent plutôt la « nécropole », les premiers le « cimetière », terme qui a été préféré ici, en référence à l'ouvrage de Michel Lauwers sur la naissance du cimetière (2005).

L'ouvrage se développe en trois phases chronologiques, « L'émergence d'une communauté » durant le haut Moyen Âge, « Le développement du pôle religieux » autour du prieuré fondé aux XI^e-XII^e siècle, enfin « La naissance d'une paroisse (XII^e-XVIII^e siècle) », dernière période plus large que celle proposée par les archéologues pour la deuxième phase de sépultures. Sont étudiés concomitamment les cimetières et divers bâtiments, mis en rapport avec les textes, afin de proposer une synthèse globale.

La période la plus ancienne est révélée grâce aux quatre-vingt-une sépultures du haut Moyen Âge, dont une soixantaine en coffres de plaques de schiste et une quinzaine de fosses en pleine terre, auxquelles il faut joindre un unique sarcophage en calcaire coquillier. La datation absolue repose uniquement sur une dizaine de prélèvements osseux datés par le radiocarbone. Ces mesures recouvrent le spectre VI^e-X^e siècle pour les coffres, avec également une datation plus tardive pour la Sép. 204, les XI^e-XII^e siècles : d'évidence, ces coffres ont été en usage jusqu'au début du Moyen Âge central, devenant alors contemporains des fosses en pleine terre. Les pratiques funéraires, ainsi l'organisation des sépultures en rangées, ou l'utilisation d'inscriptions – complétant la série bretonne publiée en 2000 par Wendy Davies⁷ –, sont bien connues. Plus originale, la découverte d'un probable bâtiment funéraire de 13,8 mètres sur 7 mètres dans lequel s'insèrent quarante-cinq coffres, et près de l'angle nord-ouest duquel quatre coffres semblent placés « sous la gouttière ». Cette « chapelle » paraît posséder un autel vers son orient, contigu du sarcophage, interprété comme un ossuaire : ce bâtiment rappelle les chapelles Saint-Pierre d'Argentré-du-Plessis, édifice roman remployant des fragments de sarcophages, et Saint-André de Domagné, cette dernière détruite vers 1840.

Quelle était la communauté des vivants qui furent ultérieurement inhumés à Bréal ? Le croisement de deux itinéraires, dont l'un antique, a pu favoriser l'installation d'un *vicus* dans cette zone de marche entre le Maine et la Bretagne. Forestier mais loin d'être désertique, ce secteur stratégique fit l'objet de l'attention des souverains francs, qui y donnèrent des domaines aux abbayes de Prüm et de Saint-Denis. À la même époque, l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes, qui possédait un prieuré au Pertre, aurait également disposé de la *capella de Breallo* ; malheureusement, ses archives sont perdues, et cette assertion ne repose que sur le cartulaire de Saint-

la paroisse. Histoire et archéologie », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIV, 2006, p. 531-556.

7. DAVIES, Wendy, GRAHAM-CAMPBELL, James, HANDLEY, Mark, KERSHAW, Paul, KOCH, John T., LE DUC, Gwenaél et LOCKYEAR, Kris, *The Inscriptions of Early Medieval Brittany – Les inscriptions de la Bretagne du haut Moyen Âge*, Oakville, Connecticut, Aberystwyth, Celtic Studies Publications, 2000.

Serge d'Angers, qui relate un plaid donnant tort aux Poitevins entre 1082 et 1092. Cette pièce rapporte que la *capella de Breello* fut donnée à Saint-Serge entre 1046 et 1056 par Renaud Papillon, membre de la famille de Taillis, vassale des Laval ; Guy I^{er} de Laval, en sacralisant l'endroit et en le rendant intouchable, contrôlait ainsi les confins occidentaux de ses terres.

La fouille et l'étude de l'église paroissiale soulèvent d'intéressants problèmes en rapport avec cette fondation priorale. De façon remarquable, la zone du bâtiment funéraire, avec les coffres qu'il enfermait, fut scellée par une couche de plaquettes de schiste allant jusqu'à une cinquantaine de centimètres d'épaisseur, comme s'il s'agissait d'effacer le souvenir de ce lieu et de son utilisation. Les datations ¹⁴C de Bréal indiquent que cet enfouissement intervint à la fin du XI^e siècle, voire plus tard encore, au XII^e siècle. Or, la construction de l'église Notre-Dame, d'après différents indices architecturaux – il semble bien, en particulier, que l'ébrasement en escalier des trois fenêtres à linteau échancré du chœur soit un bon marqueur chronologique –, remonte à la charnière de ces deux siècles. Cette église était vraisemblablement paroissiale depuis que le duc Alain Fergent approuva, par apposition de son sceau, le 15 mai 1108, la charte par laquelle Marbode, évêque de Rennes, concédait à Saint-Serge d'Angers cinq églises, *ecclesias*, dont celle de « Bréal, qui était chapelle », *de Breello, que tantum capella erat* (pour notre propre plaisir, précisons que cet acte est contenu dans l'édition définitive de la thèse d'Hubert Guillotel⁸). Le changement de vocable est révélateur d'une transformation de statut : on peut donc admettre sans trop de risque que le terme *capella* désigne le bâtiment funéraire enseveli, *ecclesia* étant employé pour l'église actuelle.

La fouille de la parcelle, qualifiée le 17 avril 1739 de « petit cimetière déclos et ouvert comme un grand chemin », a mis au jour un bâtiment rectangulaire en pierre interprété comme une dépendance du prieuré, lequel, selon le cadastre napoléonien, était probablement installé dans le cimetière actuel. Soixante-dix-huit individus furent inhumés dans des fosses en pleine terre analogues à celles de la période précédente, mais dorénavant axées sur l'église ; faute de mobilier, la datation absolue repose sur le radiocarbone, qui fournit pour cinq individus une séquence chronologique large, du XIV^e au XVI^e siècle. Enfin, deux moules à cloche ont été exhumés, pour Renée et Georgette, baptisées le 21 août 1764. Profitant des archives en ligne, précisons la lecture de certains passages de l'acte de baptême : Jacques de Gennes était recteur « alternatif » de Notre-Dame et Saint-Martin de Vitré, le recteur de Bréal, parrain, était Georges Roger, et l'époux de Renée Marion, marraine, était bien Isaac *Le Cocq*, sieur du Bois.

8. GUILLOTTEL, Hubert, *Actes des ducs de Bretagne (944-1148)*, établis par Hubert GUILLOTTEL, éd. par Philippe CHARON, Philippe GUIGON, Cyprien HENRY, Michaël JONES, Katharine KEATS-ROHAN et Jean-Claude MEURET, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, coll. « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », 3, 2014, p. 410-411.

Nous n'analyserons pas ici en détail l'importante étude anthropobiologique, développée sur 115 pages qui ravissent l'archéologue, heureux de cette occasion peu fréquente. Tous les restes osseux ne sont pas exploitables, compte tenu de l'acidité du sol, souvent aggravée par les coffres, mais quatre-vingt-sept individus suffisamment conservés, de toutes les périodes, fournissent l'opportunité d'un travail concernant les paramètres biologiques généraux (genre, âge au décès, taille, paléopathologie) ainsi que les traits ostéoscopiques (les caractères discrets, permettant la mise en relation parentale des individus), montrant l'homogénéité de cette population. Ce « Catalogue des sépultures » est un outil essentiel, qui ne connaît pas d'équivalent à l'heure actuelle dans les publications bretonnes.

D'ailleurs, en terminant, notons que l'ouvrage lui-même est unique en Bretagne, et peu fréquent en France : merci au passage, aux éditions Errance, d'avoir pris le risque de l'éditer ! Il est en effet exceptionnel qu'une si petite surface de fouille permette des conclusions si importantes, dans la longue durée, grâce, il est vrai, à un fonds documentaire rare. Souhaitons que ce cas ne demeure pas un hapax breton, mais que, bien au contraire, il soit suivi par d'autres fouilles, d'autres collaborations et d'autres publications.

Philippe GUIGON

Jean-Marie GUILLOUËT et Nicolas FAUCHERRE (dir.), Jean-François CARAËS et Alain GALLICÉ (éd.), *Nantes flamboyante (1380-1530)*, actes du colloque organisé par la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique au Château des ducs de Bretagne, Nantes, 24-26 novembre 2011, n° hors série du *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 2014, 282 p., ill. n. b. et coul.

Plus de quarante ans après la publication de l'ouvrage pionnier de Roland Sanfaçon, *L'architecture flamboyante en France* (Les presses de l'université Laval, Québec, 1971) – qui avait d'ailleurs choisi d'illustrer sa quatrième de couverture par un grand édifice breton, Saint-Malo de Dinan –, la création artistique de la fin du Moyen Âge s'est enfin dégagée des préjugés tenaces dans lesquels la tenait l'historiographie française depuis le temps de Mérimée et de Viollet-le-Duc. À preuve le luxueux numéro hors série de son *Bulletin* dans lequel la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique (SAHNLA) a réuni, l'an dernier, les actes du colloque tenu en novembre 2011 au château des ducs de Bretagne, sous le titre *Nantes flamboyante 1380-1530*.

Précédé d'un avant-propos de Jean-François Caraës, président de la SAHNLA, maître d'œuvre du colloque et de la publication des actes, et d'une introduction des directeurs scientifiques de la manifestation, Nicolas Faucherre et Jean-Marie Guillouët, le volume réunit vingt-deux contributions (dont quelques-unes ne sont à